L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

Journal quotidien, une année d'avance........$12
Journal de la Campagne deux fois par semaine, une année d'avance,........$5

L'abonné ne pourra cesser sa souscription sans donner avis une semaine avant l'expiration.

ANNONCES. Une piastre par chaque dix lignes, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles seront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Paquebot pour la Balize et la Pointe a la Hache.—Le bateau à vapeur SULTAN, [illegible] capt. Joe Miller, partira pour la Balize tous les Samedis matin, à 10 heures précises, et arrivera à la Balize le lendemain, et sera à la Nouvelle-Orléans [illegible] lundi matin.

POUR LA POINTE A LA HACHE.—Ce même bateau partira tous les Mercredis à 10 heures A. M., et opérera son retour le jour suivant dans l'après midi.

Pour fret ou pour passage, s'adresser au capitaine, à bord vis-à-vis le wharf de la rue Conti, ou à
J. F. BERCIER & Co.
14 nov No. 54, Vieille Levée.

POUR PLAQUEMINES ET LA COTE.
Le Vapeur JUDGE MCLEAN, capitaine M. W. Hinckle, fera les voyages réguliers comme paquebot, deux fois par semaine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et vendredis à 10 heures du matin, et de Plaquemines tous les mercredis et samedis à 7 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à A. B. BEIN.
13 nov No 1, Front Levee.

PAQUEBOT DE LAFOURCHE—Le vapeur ST LANDRY, capitaine A. Dugas, partira de la Nouvelle-Orléans pour la Côte et Lafourche, tous les jeudis à 10 heures du matin. A son retour, il quittera Thibodeauxville tous les dimanches et Donaldsonville tous les lundis. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
J. H. MORRISON & Co.

Le [illegible] a été entièrement réparé et grandement amélioré. Selon le rapport de la marche, de la solidité et des aménagements, il ne le cède à aucun autre bateau [illegible] sortes de voyages. On aura un soin particulier au débarquement du fret et des passagers, tant sur le fleuve que sur le bayou. 12 nov—6m

POUR LA BALIZE. (2 fois par semaine.)—Le paquebot à vapeur MUSIC, capt. T. Martin, réparé à neuf, et ayant de beaux aménagements, partira chaque dimanche à 10 heures du matin, arrivera à la Balize le même soir; repartira de la Balize le lundi à 10 heures, et arrivera à la Nouvelle-Orléans le mardi matin.

POUR LA POINTE A LA HACHE.
Le même bateau partira de la ville le jeudi à 10 heures du matin et sera de retour le vendredi après-midi.
D'après ce nouvel arrangement, les passagers arrivant à la Balize le dimanche soir, [illegible].
A. LAROSE & Co.
71, Vieille Levée.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.—Le bateau à vapeur ELISKA, capt J. G. Landry, commencera ses voyages réguliers à Baton Rouge tous les Mardis matin, en partant de la Nlle-Orléans le mercredi à 10 heures du matin. A son retour il quittera Baton Rouge le vendredi [illegible].
BRAUD & LANDRY.

PAQUEBOT REGULIER partant le dimanche matin pour VICKSBURG et NATCHEZ.—Le vapeur MAGNOLIA, capitaine St Clair Thomasson, partira pour les ports ci-dessus TOUS LES DIMANCHES à 10 heures du matin. [illegible]
THEOD. SHUTE, agent
21 sept 41, Union.

Paquebot du Bayou Sara—Le BELLE CREOLE, capitaine J. M. S[illegible], [illegible]
F. A. CHAMPOMIER, Agent.

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE, No. 62 Vieille Levée [illegible]
ROBERT MURPHY,
No 62, Vieille Levée.

POUR NEW-YORK—Ligne de l'Union. [illegible] N. P. Durfee, [illegible]
J. W. STANTON & Co.
10 nov Encoignure Magasin et Lafayette.

POUR NEW-YORK.—Ligne de Paquebots de la Louisiane et de New York.—Le navire fin voilier GENEVA, capt Goodhue, [illegible]

POUR NEW-YORK [illegible] WOODRUFF [illegible]

POUR BRAZOS ST. JAGO.—[illegible] MARIE LOUISA [illegible]
A. LAROSE & Co, 71, Vieille Levee.

POUR LA HAVANE.—La belle barque CATHERINE, [illegible]
JOSEPH PEATS, 36, Vieille Levee.

POUR LIVERPOOL.—Le navire A 1 ALBATROSS, capitaine Simpton, ayant à bord la majeure partie de sa cargaison, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
JENKINS & TIGLER,
13 nov 95, rue de la Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier CLEMENT, capitaine Springer, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques accommodations, s'adresser au capitaine à bord, ou à
JENKINS & TIGLER,
12 nov 95, rue de la Commune.

POUR MARSEILLE.—La barque A 1 BOHEMIA, capitaine Nason, ayant à bord la majeure partie de sa cargaison, partira sous peu. Pour fret d'environ 300 balles de coton ou passage, s'adresser à
12 nov L. H. GALE, 93, Commune.

POUR BELFAST—Passage seulement—Le navire fin voilier JANE ROSS, capitaine Renwick, ayant tout son chargement engagé, partira sous peu. Il y a de l'espace pour 4 à 5 passagers à la chambre. S'adresser à bord ou à JENKINS & TIGLER.
6 nov 95, Commune.

POUR LE HAVRE—Le navire SOUTH CAROLINA, capitaine Chs. Piven, ayant la majeure partie de son chargement engagé et allant à bord, partira sous peu. Pour balance du fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à JENKINS & TIGLER.
5 nov 95, Commune.

POUR ANVERS—Le navire CLINTON capitaine Manson, ayant la majeure partie de son chargement engagé et allant à bord, partira sous peu.—Pour fret de 100 balles coton, ou passage, s'adresser à
5 nov JENKINS & TIGLER, 95, Commune.

POUR BORDEAUX—Le navire ROBERT PARKER, capitaine Parsons, a besoin de 300 ou 400 balles coton, ou la valeur en fret léger, et pour passage, s'adresser à JENKINS & TIGLER.
5 nov 95 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier A. 1. JUDAH TOURO, capitaine Nickerson, ayant engagé et à bord, la plus grande partie de sa cargaison, partira sous peu. pour frêt ou passage (ayant de superbes emménagements) s'adresser au capitaine à bord, ou à
JENKINS & TIGLER,
7 nov No 95, rue de la Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier LIVERPOOL, capitaine McLellan, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à L. H. GALE,
4 nov 95, Commune.

POUR LE HAVRE—Le navire paquebot [illegible] de 1re classe, TAGLIONI, capitaine G. L. Rogers, ayant la plus grande partie de son chargement engagé partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
JENKINS & TIGLER,
4 nov 95, Commune.

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier, de première classe, WALDRON, capitaine Chever, ayant pris la moitié de son chargement en douves, n'a besoin que de 1000 balles de coton pour compléter. Pour fret ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
JENKINS & TIGLER,
4 nov 95, Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire SUNBEAM, capitaine Wilson, ayant la majeure partie de son chargement engagé et allant à bord, partira sous peu. Pour fret de 500 balles coton ou pour passage, s'adresser à
LEVI H. GALE,
5 nov 93, Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire neuf et fin marcheur R. D. SHEPHERD, capitaine Marcy, ayant une partie de son chargement, partira sous peu.—Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
JENKINS & TIGLER, 95, Commune.
[illegible] pour prendre des grains, de la farine &c.

Pour MARSEILLE—Le navire français de 1re classe MONTREDON, capitaine Taurel, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à
AUG. MOLIER,
2 nov 90, St. Louis.

POUR LIVERPOOL.—Le navire MEDEMSEH, capitaine Bayson, partira sous peu. Il a la majeure partie de son chargement engagée et allant à bord. Pour fret de 200 balles coton ou pour passage, s'adresser à
2 nov L. H. GALE, 93, Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier CLINTON, capt. Smith, partira sous peu. Pour fret de 400 balles de coton, ou passage, s'adresser à
21 oct L. H. GALE, 93, Commune.

POUR LE HAVRE—Le beau navire de 1ere classe NARRAGANSETT, capit. Dexter, ayant la majeure partie de son chargement engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour fret de 400 balles de coton ou pour passage, s'adresser au capitaine, ou à
PIERRE POUTZ,
22 oct rue de la Douane.

A FRETER pour un des ports de la Méditerranée, le brick fin voilier A. 1, BARON PASQUIER, capitaine Pugoss, de 200 tonneaux et de la contenance d'environ 900 balles de coton. S'adresser au capitaine à bord ou à REYNAUD, CUCULLU & Co.
7 nov 34 rue Tchoupitoulas.

COGNAC Pellevoisin—En demi, quarts et barriques de pipes, 1ème preuve, et 1ère preuve de 1828 et de 1835, vieux Cognac, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD,
7 nov 28, rue de la Douane.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1846.

ELECTIONS DE NEW-YORK.

LES WHIGS VICTORIEUX DANS L'ETAT EMPIRE!

La malle d'hier nous a apporté de New York assez de retours pour que l'on puisse déjà prévoir le résultat général des élections. Si la malle du 5 qui était due hier, ne nous avait point fait défaut, nous saurions positivement à quoi nous en tenir sur ce qui a eu lieu dans presque tout l'Etat. Mais quoi qu'il en soit, nous en savons assez pour avoir la presque certitude que JOHN YOUNG, candidat whig, a battu SILAS WRIGHT, candidat locofoco, au poste de Gouverneur de l'Etat de New-York. En dépit des dissentions qui existaient dans le parti whig, en dépit de l'influence personnelle et de la popularité du candidat locofoco, en dépit enfin de tous les obstacles qui devaient arrêter leur élan, les whigs ont noblement triomphé. Ils ont dépassé de bien loin les faibles espérances que nous conservions au fond du cœur, tout en redoutant une défaite.

Les retours viennent surtout des comtés qui avoisinent la ville de New-York, c'est-à-dire de ceux où les querelles intestines des whigs ont eu le plus de retentissement. Nous en avons aussi de quelques-uns des comtés du centre. Voici les majorités à peu près certaines qu'ils présentent:

		J. Young, whig,	S. Wright, locofoco
Comté	d'Albany,	2700	
"	Durchess,	300	
"	Rensselaer,	1500	
"	Oneida,	2000	
"	Cayuga,	300	
"	Monroe,	1200	
"	Erie,	2000	
		10,000	
	Ville de New-York,		4800
	Comté de King,		480
"	Richmond,		180
"	Queens,		100
"	Westchester,		300
			5860

La majorité de YOUNG dans douze comtés est donc de plus de QUATRE MILLE VOIX. En 1844, ces mêmes comtés avaient donné à SILAS WRIGHT une majorité de 500 voix, de sorte que le gain des whigs se trouve rien que pour cette partie de l'Etat, de quatre mille sept cents voix environ, c'est à dire environ la moitié de la majorité totale obtenue à la dernière élection par M. Silas Wright. Il n'est qu'un seul district sénatorial où ce candidat locofoco ait réalisé un petit bénéfice; c'est le premier. La dernière dépêche télégraphique s'exprime ainsi: "La conviction générale, c'est que YOUNG est élu."

On connait déjà l'élection de quatorze whigs et de huit locofocos comme membres du Congrès. Dans la délégation actuelle, les whigs ne comptent que neuf représentans. Il y a donc déjà un gain de cinq membres. Dans la ville de New-York, le nativisme, suivant son ordinaire, a contribué à la défaite des whigs. M. Phœnix et M. Monroe, whigs, ont été battus chacun de quarante voix environ. Les whigs ont gagné un membre dans la personne de M. F. Tallmadge qui ne l'a emporté que par une faible majorité. Le ticket législatif que les locofocos avaient présenté pour la ville, a passé en plein, sauf toutefois M. Wells qui aurait été, dit-on, rejeté. On ne dit pas un mot de la composition de la législature ni du résultat pour le lieutenant gouverneur et le commissaire du canal.

Aux retours à peu près positifs qui précèdent, nous pourrions bien en joindre quelques autres; mais ils sont trop incertains et trop confus pour rien prouver. Du reste, les premiers résultats que nous constatons, nous donnent, nous le répétons, la presque certitude que les whigs ont triomphé dans l'Etat Empire.

NEW-JERSEY.

Les "Jersey Blues" sont allés au-delà de tout ce que nous pouvions espérer de leur fermeté et de leur vaillance. Ils se sont levés comme un seul homme, et ils ont triomphé tout à la fois des locofocos et des natifs.

Dans le premier district congressionnel, James G. Hampton, whig, est élu par environ 400 voix, de majorité; c'est un glorieux succès!

Dans le 2me, Wm. A. Newell, whig, l'emporte par au moins mille voix.

Dans le 4me, John Van Dyke, whig, bat L. Kirkpatrick, locofoco des plus influens. C'est un gain pour les whigs.

Dans le 5me, Dudley S. Gregory, whig, est élu par 2,000 voix de majorité.

Le 3me district seul s'est prononcé en faveur du candidat locofoco, Jos. E. Edsal.

La législature sera évidemment whig dans ses deux branches; et le vote populaire est fortement en faveur des whigs. La majorité, tout compte fait, sera au moins de 2,000 voix. Ce sera la plus belle victoire qu'on aura obtenu depuis 1840.

OHIO.—Les journaux locofocos de cet Etat prétendent que si la législature whig ne modifie la division des districts congressionnels, la délégation prochaine se composera de 13 locofocos et de 8 whigs. Que dites-vous de cette assertion? Et ne prouve-t-elle pas que la division avait été faite exclusivement au profit des locofocos? Heureusement pour cette fois elle n'a pas eu son effet; et les whigs ont la majorité du vote populaire, et de plus la majorité de la délégation congressionnelle.

ARMÉE D'INVASION.

Nous avons reçu par le navire à vapeur *Virginia*, nos correspondances et nos journaux de Matamoros jusqu'au 4 courant; les nouvelles de Monterey vont jusqu'au 26 octobre inclusivement. Voici d'abord la lettre de notre correspondant CAPORAL.

[*Correspondance de l'Abeille.*]

MATAMOROS, 3 novembre 1846.

Les Dragons du capitaine Kearney sont partis hier pour Monterey. Il nous arrive de cette ville des nouvelles qui vont jusqu'au 26 du mois dernier. Les troupes ont beaucoup à souffrir des fièvres et de la dyssenterie. Un accident fort déplorable est arrivé à Monterey le 24; le major à brevet Ridgley passait à cheval sur l'une des places, son cheval fit un écart et le précipita sur le pavé où il se brisa le crane. On désespérait de le sauver.

Les troupes de l'ennemi ont sans nul doute évacué Rinconada et Saltillo pour se concentrer sur San Luis de Potosi. On en a la certitude non seulement par le rapport de nos espions, mais aussi par le fait de l'arrivée de marchands qui viennent de Saltillo et qui n'auraient point cette liberté, si la ville était encore occupée par les Mexicains.

Les provisions sont abondantes aux environs de Monterey; elles se paient en général assez bon marché, et le quartier-maître prend ses précautions pour en avoir en réserve. Il a déjà réuni une assez grande quantité de maïs.

Les Indiens Comanches rodent aux environs de Mier; ils ont tué plusieurs personnes, enlevé du bétail et des marchandises. On cite parmi leurs victimes un marchand de Matamoros, nommé Bozant, auquel ils ont enlevé $5,000 qu'il avait avec lui.

Les Mexicains de cette ville disent avoir reçu la nouvelle que Tampico a été pris par notre flotte, et ils ajoutent généralement foi à cette nouvelle. J'aurai quelque disposition à y croire aussi; car déjà plus d'une fois j'ai eu l'occasion de vérifier l'exactitude des renseignemens qu'ils reçoivent.

On attend ici sous peu de jours la cavalerie du Tennessee qui vient de Lavacca. La santé de nos soldats ici va toujours en s'améliorant.

P. S.—Le général Wool est arrivé sans encombre à Monclova. De là il enverra une partie de ses forces prendre possession de Chihuahua et viendra avec le reste rejoindre le général Taylor à Montery. Je tiens ce fait du major Shields qui est arrivé hier soir. Cet officier assure aussi que le général Taylor fera un mouvement vers Tampico afin d'y recevoir des renforts.
CAPORAL.

Ajoutons à cette lettre l'article suivant du *Flag*, qui lui servira de complément:

"*Les Mexicains à Monterey* ne paraissent pas aussi bien disposés en faveur des Américains qu'ils le sont ici; il est vrai qu'ils n'ont pas encore eu le tems de s'habituer à nos relations. Ils portent des poignards et ils ont le mauvais goût de s'en servir.

"Un voyageur, venant de Monterey et qui a été placé de manière à connaître les plans ultérieurs du général Taylor, nous assure que ce commandant en chef, après avoir laissé une garnison à Saltillo, fera route pour Tampico, où il recevra des renforts qui le mettront à même de marcher sur San Luis de Potosi, où se livreront probablement les prochains combats. On pense généralement que Saltillo ne sera pas défendu et que toutes les forces mexicaines doivent se concentrer sur San Luis de Potosi que l'on fortifiera par tous les moyens possibles. Indépendamment de Chihuahua qui sera occupé par une partie des troupes du général Wool, on mettra garnison à Victoria et dans les principales villes de l'Etat de Tamaulipas. Le but de cette mesure est sans doute de s'assurer de tout le pays au Nord-Est de la Sierra Madre afin de le garder comme indemnité. On est de jour en jour convaincu davantage que cette chaîne de montagnes est destinée désormais à former la limite entre les Etats-Unis et le Mexique. On affirme que tel est la décision du gouvernement Américain.

Le *Flag* de Matamoros du 4, esquisse ainsi l'aspect que présente en ce moment cette ville:

"Tous ceux qui passent par cette ville à leur retour de l'armée, sont frappés du changement qui s'y est opéré depuis le mois de juillet dernier. Quelqu'un disait l'autre jour: "Que diable est-il arrivé à Matamoros? Quand je l'ai quitté en août, on n'y dormait pas tranquille; il y avait à chaque instant des rixes, des batailles, des meurtres; et maintenant tout y marche avec un calme et une régularité qui ferait croire que Matamoros a été remplacé par un village du Connecticut." Il aurait pu se rendre compte de ce changement en remarquant le nombre considérable d'Américains qui s'y sont établis. Quant à la cessation des rixes et des désordres, il aurait pu avec raison l'attribuer à l'excellente administration du colonel Clarke."

La Toussaint n'a été marquée à Matamoros par aucune cérémonie. On ne s'est aperçu de la solennité du jour que par le nombre de ceux qui se rendaient à l'église.

Deux citoyens de Matamoros, Dal. Murphy et John Kinney, à la suite de quelques difficultés, se sont battus en duel. Le premier, a reçu une balle dans le côté. On espère que la blessure ne sera pas dangereuse.

Le dépôt militaire que l'on avait établi sur l'île de St. Joseph a été évacué.

Le bateau à vapeur *Major Brown* est revenu samedi dernier par la baisse des eaux. Au-dessous de Camargo, il y a [illegible] d'eau pour naviguer, mais voilà tout.

AFFAIRES DU PLYMOUTH ET DU COOSA.—MM. Wylie & Egaña nous ont envoyé une communication relative aux cargaisons de ces deux bâtimens. L'équité demande qu'on lise avec attention cette réponse aux attaques de quelques journaux.

Le *Jeffersonian* attaque fort vivement M. Charles J. Ingersoll. Voici comme notre confrère débute dans sa Philippique:

"Nous n'ajoutons aucune foi au bruit qui a circulé relativement à la nomination probable de M. Charles J. Ingersoll au poste de ministre des Etats-Unis auprès du gouvernement français. Si le fait avait lieu ce serait à regret que nous enrégistrerions une pareille nomination.

"M. Charles J. Ingersoll se dit démocrate, et suit les erremens du parti démocratique relativement à certaines questions. Mais ce n'est point un démocrate dans la pure acception du mot, jamais le pays ne le tiendra pour tel. Il a été bercé dans le giron du fédéralisme le plus entiché, et il a avoué, un certain jour, que s'il eût vécu du temps de la révolution, il eût fait inscrire son nom sur la liste des tories! enfant prodigue! Pour nous, nous ne pourrons jamais fraterniser avec l'homme qui a exprimé un semblable sentiment de propos délibéré et en plein public, s'appelât-il démocrate ou whig.

"Ce n'est pas tout: M. Ingersoll est un démocrate partisan du tarif, ce qui dans l'état actuel des affaires politiques, ne vaut pas mieux qu'un tarifeur whig; en effet, nous regardons le premier comme le plus dangereux des deux.

Puis il continue du même ton jusqu'à la fin. Nous ne pouvons nous plaindre de la justice que rend un journal locofoco à un *illustre* champion du locofocoïsme. Pour notre part les griefs que nous avons contre M. Ingersoll sont d'une nature différente; et nous mettrions en première ligne ses calomnieuses attaques contre M. Webster. La conduite du représentant de la Pensylvanie en cette circonstance l'a rendu indigne d'occuper un poste un peu important.

THEATRE D'ORLEANS.—La foule continue à se porter à ce théâtre. Les pantomimes qu'on y représente, ne sont pas toujours d'un goût bien relevé; mais les tours de force des frères Holland ou les excellentes bouffonneries de M. Lehman sous le visage enfariné de Pierrot, font passer par-dessus bien des choses. Les danses, d'ailleurs, sont là pour donner à la représentation un véritable prix. La *Hongroise*, exécutée par M. Szolliey et Mlle Mathilde Lehman, a obtenu entre autres un succès très flatteur; mais le triomphe, dans les deux dernières représentations, a été réservé au *Pas Styrien*, dansé par Mme ANNA TRABATTONI et M. FINART. Ce pas est une des plus charmantes fantaisies chorégraphiques qu'il nous ait été donné d'applaudir: les deux artistes l'exécutent avec une grâce parfaite; Mme Trabattoni y déploie une agaçante coquetterie qui contraste avec la naïve bonhommie que montre son partner. C'est un lutin, c'est un démon, qui joue avec grâce l'amour d'un brave garçon, franc mais timide. C'est tout à la fois une jolie scène et une danse. Ce qui non plus ne gate rien à la chose, les costumes, quoique simples sont d'une élégance toute pittoresque; et par-dessus tout, la musique de ce pas est d'un goût exquis, comme inspiration et comme composition. "Un motif pareil, nous disait avec enthousiasme un musicien distingué, dont l'opinion ici doit faire autorité, un air pareil ferait la fortune d'un opéra." Il n'a pas été inutile à celle du *Pas Styrien*.

INCENDIE D'UNE SUCRERIE.—Nous apprenons que dans la nuit du 7 de ce mois, la Sucrerie du capitaine Levy Wilson a été incendiée; elle a été entièrement consumée avec tout ce qui s'y trouvait et qu'on évalue à $20 ou 25,000.

SINISTRE.—Le bateau à vapeur Boreas, en se rendant de St-Louis à la Nouvelle-Orléans, a sombré près du Widow Bead's Island, la cargaison, grandement endommagée, a été sauvée.

L'OURAGAN DANS LES INDES OCCIDENTALES.—Les journaux des Bermudes, arrivés à New-York, donnent des détails sur les effets de l'ouragan du 11 octobre dans les Antilles. La Barbade a fort souffert; sur onze vaisseaux qui se trouvaient dans la baie de Carlisle, quatre ont fait côte. On n'avait pas éprouvé dans cette île un ouragan pareil depuis celui de 1780. Tabaco n'a eu qu'un léger ressentiment de la tempête. A la Dominique, quelques habitations ont subi des pertes légères, et quelques bâtimens ont éprouvé des avaries. La Trinité paraît avoir été épargnée par l'ouragan; mais elle avait été rudement éprouvée quelques jours plus tôt; un fort tremblement de terre s'y est fait sentir le 7; il a ébranlé presque toutes les maisons, fait sonner les cloches des églises et singulièrement effrayé le peuple; il s'est reproduit le 10. Un tremblement s'était aussi fait sentir le 6 à la Grenade, mais sans résultat fâcheux. St. Vincent, St. Thomas et les Iles Turques, ces dernières surtout, ont éprouvé quelques pertes en bâtimens.

Chronique Locale.

Le Conseil-général se réunit cette après-midi à 5 heures.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Les accusés dont voici les noms: Francis Folke *dit* Kalbe, prévenu de vol avec circonstances aggravantes; Daniel Bryan, Arthur Redmond, Ann Cosgrove et Eliza Hamilton Johnson, inculpés de vol; et Robert Speller, de recel, ont été conduits hier à la Première Cour de District pour assister à la lecture de leur acte d'accusation, et se sont tous déclarés non coupables.

L'avocat de district a renvoyé de la plainte le nommé Edward Gregory, sur qui pesait une accusation de vol.

Deux individus, accusés d'assaut et batterie ont été jugés et acquittés.

UN DUEL MANQUÉ.—La police de la première municipalité a arrêté hier deux hommes de couleur, nommés Foucher et Alphonse F. Carzer, qui étaient sur le point de se rendre sur le terrain pour vider les armes à la main un différend survenu entre eux. Le recorder leur a fait fournir un cautionnement de $1,000 chacun.

L'esclave Alexandre, prévenu d'un vol dont nous avons déjà publié les circonstances, a été mis hier en jugement pardevant la 5me justice de paix. Il a été déclaré coupable par le jury et condamné à recevoir vingt coups de fouet et à être exposé pendant une heure au pilori.

William A. Coleman, accusé d'avoir voulu se faire passer pour officier de police, a été arrêté hier et condamné par le recorder Génois à une détention d'un mois.

COUR DU RECORDER BALDWIN.—Thomas Finney, accusé d'avoir dérobé deux montres en or et une somme de trente piastres, a été interrogé hier par le recorder Baldwin et renvoyé pardevant la Première Cour de District.

Le recorder a également renvoyé pardevant le même tribunal, le nommé Dobert, prévenu d'avoir soustrait une somme de $310, appartenant à M. A. Lopez. L'accusé a fourni caution.

ACCIDENT.—Nous apprenons avec regret que M. Gagnié, jeune homme appartenant à une famille très respectable de cette ville, s'est noyé mercredi dernier, en face de l'habitation Hewitt. M. Gagnié était commis dans la maison Hewitt, Heran & Co., et il était allé passer quelques jours sur l'habitation du premier associé. Il y avait à peine six mois qu'il était marié. Il laisse de nombreux amis, dont il avait su gagner l'estime et qui ne cesseront point de le regretter.

CIRQUE.—Le Cirque de MM. Stone et McCullen est actuellement ouvert sur la Place Washington, 3me municipalité. Allez-y, amateurs du franc rire.

MAINE.—D'après un relevé fort exact fait par l'*Atlas* de Boston, les whigs du Maine ont maintenant six voix de majorité bien nette à la Chambre des Représentans; et ils ont la perspective de voir ce nombre s'augmenter par les élections complémentaires.

La goëlette *Bath*, capitaine Robinson, partie le 2 septembre de Baltimore pour se rendre à Brasos Santiago, avec un chargement de provisions pour l'armée, a été rencontrée par la barque anglaise *Lady of the Lake*, allant de New York aux Bermudes. Cette goëlette était dématée et abandonnée. On a trouvé à bord une note annonçant qu'elle avait été désemparée le 9 septembre à 35 milles du cap Hatteras, que deux enfans qui se trouvaient à bord avaient été noyés; mais que le reste des passagers et l'équipage avaient été recueillis par un batiment baleinier.

EUROPE.

Nouvelles de six jours plus récentes.

Les nouvelles du steamer ne nous sont point encore arrivées hier, par suite de l'irrégularité de la malle, qui a manqué encore hier au delà de Charleston. Nous avons seulement reçu les journaux de New-York du 4 et de Boston du 3. A cette dernière date le *Britannia* n'avait point encore paru, mais on l'attendait d'heure en heure.

Pour nous faire prendre un peu de patience, un paquebot à voile, l'*Albiance*, est arrivé à Charleston le 7 courant et nous a apporté des dates de Liverpool de six jours plus récentes. Il n'y a rien de bien essentiellement nouveau, et les seuls renseignemens que nous recevions se trouvent dans la correspondance suivante:

LIVERPOOL, 10 octobre 1846.

Tout Madrid est sans nul doute, en ce moment, dans l'attente des fêtes qui doivent célébrer les deux mariages royaux. Le prince français, dans son voyage à travers l'Espagne, a été reçu avec les plus encourageantes démonstrations de respect et de joie; nulle part on n'a vu percer le moindre signe de mécontentement ou de mauvais vouloir. Cela ne prouve pas que le peuple espagnol soit parfaitement enchanté; mais cela prouve au moins qu'il ne voit pas la chose d'un trop mauvais œil. Le fiancé royal a dû arriver le 6, et c'est aujourd'hui que se célèbre le double mariage.

Jusqu'à présent le succès a accompagné dans cette affaire la politique de Louis-Philippe. S'il n'a pas eu toute la sagesse désirable, il faut avouer qu'il a montré beaucoup de décision. Sa résolution et la promptitude avec laquelle il en a mené l'exécution, ont jeté dans de grandes perplexités la presse anglaise et la presse française, qui ont débuté à tout ce qui se passe une grande impatience.

[illegible] une protestation formelle. Une lettre assez singulière, attribuée à Bulwer, a paru; mais, sauf le ton de mécontentement qui y règne, on n'a pu y rien voir que le désir éprouvé par le cabinet Anglais d'obtenir un délai dans le mariage du duc de Montpensier. Ce qu'il y a de certain, c'est que jusqu'à présent Louis Philippe a gagné une marche sur lord Palmerston. Le résultat final tournera-t-il à sa satisfaction. Nous ne tarderons point sans doute à en avoir le cœur net, et ce sera tant mieux; car on commence à en avoir assez d'une question de famille où les peuples sont fort peu intéressés.

La situation de l'Irlande ne s'améliore point; et les moyens auxquels le gouvernement a recours ne [illegible] qu'un remède temporaire et sans efficacité.

Le Great-Britain n'a pas encore pu être remis à flots; tous les efforts pour y parvenir ont été inutiles.

La souscription en faveur de M. Cobden s'élève à £75 000, sur lesquelles Manchester figure pour £20,000.

POMMES DE TERRE.—Nous croyons devoir reproduire la note suivante, communiquée au *Courrier du Bas-Rhin*:

"La maladie ou plutôt les diverses maladies dont les pommes de terre se trouvent affectées depuis quelques années, et dont la gravité est telle qu'elle compromet dans quelques pays l'alimentation de la classe pauvre, a appelé l'attention des agronomes sur le renouvellement de ce précieux tubercule au moyen de la graine. Divers essais ont été faits, et des résultats plus ou moins contradictoires ont été publiés. Un de nos concitoyens, M. le docteur Vebersaal, a voulu de son côté chercher une solution de cette question, et nous venons rendre compte des résultats qu'il a obtenus. Cet honorable citoyen a fait semer une couche, le 14 avril de l'année courante, de quelques grammes de graine que notre société d'agriculture avait reçues de Hambourg; dans les premiers jours de juin, les jeunes plantes, au nombre de 140, furent transplantées, soit au potager, soit dans un champ avoisinant la campagne de M. Vebersaal.

"Désireux de présenter les produits de ses semis à l'exposition que la société d'horticulture prépare, ce zélé agronome nous a fait assister à la récolte de ses pommes de terre, et les résultats qu'il a obtenus ont été on ne peut plus satisfaisans. Diverses variétés sont nées des semis, et nous avons constaté de nouveau le fait si important pour l'avenir de la culture des pommes de terre qu'aucun des tubercules obtenus des graines ne se trouve atteint de la contagion qui envahit plus ou moins les champs plantés en pommes de terre obtenues d'après la méthode habituelle. Les résultats obtenus par M. Vebersaal viennent du reste à l'appui de l'opinion de ceux qui prétendent qu'avec des soins convenables on parvient, dès la première année, à avoir une récolte qui peut servir de suite à l'alimentation, et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre une seconde récolte des tubercules obtenus dans la première année."

DE LA SUCCESSION A LA COURONNE DE DANEMARCK.—La *Revue des Deux Mondes* vient de traiter avec impartialité une question qui agite en ce moment l'Allemagne tout entière et qui, si l'on n'y prend garde, pourrait bien passer inaperçue en France, à peu près comme il arriva du premier partage de la Pologne, sous l'imbécile royauté de Louis XV. La dynastie qui règne en Danemarck est à la veille de s'éteindre. Le roi actuel, Christian VIII, a plus de 60 ans, et son fils unique, le prince Frédéric-Charles, marié deux fois, n'a point eu d'enfans de l'un ni de l'autre mariage. Qui succédera à l'héritier présomptif de la couronne danoise? C'est là thèse que débat avec fureur l'érudition germanique, et qu'envenime l'ambition mal déguisée du Zollverein.

Le Danemarc, dans ses limites actuelles, compte au nombre de ces frêles et bizarres combinaisons qu'échafaudèrent en 1815 les traités de Vienne. La sainte alliance, en détachant la Norwège du Danemarck pour arrondir le territoire de la Suède, réunit, par forme de compensation, à la monarchie danoise, les deux bailliages du Lauenbourg. D'autres populations allemandes sont comprises dans l'agrégation qui compose ce royaume. La maison d'Oldenbourg possède le Holstein au même titre que la maison de Brunswick possède le Hanovre; c'est un fief héréditaire qu'elle a associé au Danemarck en prenant possession de la couronne. Quant au duché de Schleswig, il est, depuis 1713, incorporé à la monarchie.

Une circonstance assez grave vient compliquer la difficulté que soulevait déjà, parmi les populations dont se compose aujourd'hui le Danemarck, la diversité des origines. Le droit de succession n'est pas le même pour le Danemarck proprement dit et pour le Holstein. Aux termes de la loi danoise, promulguée en 1665, la couronne est héréditaire pour toute la descendance, soit masculine, soit féminine; le Holstein, au contraire, fief allemand, reste régi par sa loi propre, qui n'admet pas les femmes à succéder. Ainsi, tandis que la descendance féminine appellerait au trône du Danemarck un prince de Hesse, le duc d'Augustenbourg serait, par un droit de succession tout différent, substitué à la possession du Holstein, qui appartiendrait ensuite, en cas d'extinction de cette branche, à la maison impériale de Russie.

Le roi de Danemarck a publié le 8 juillet des lettres patentes dans lesquelles il se prononce pour le maintien de l'unité nationale. Malheureusement, cette déclaration paraît renfermer, en ce qui touche le Holstein, des réserves que l'intérêt de la Russie peut seul avoir commandées, et l'on parle même d'une intervention russe pour appuyer, en cas de besoin, la politique de Christian VIII.

Rien ne pourrait arriver qui fût ou qui devint plus funeste à l'indépendance du Danemarck. Le Danemarck doit se garder également de l'ambition moscovite et de l'ambition allemande. Les Russes voudraient prendre pied à Kiel pour s'emparer ensuite de Copenhague et s'approprier ainsi la Baltique avec ses débouchés dans la mer du Nord. La Prusse, qui n'a pas pu décider Hambourg et Lubeck à renoncer à la liberté commerciale pour devenir les ports du Zollverein, convoite Kiel sur la Baltique et Glückstadt sur la mer du Nord. De là tout le bruit que font les savans et les publicistes d'Allemagne, qui, pour se consoler du régime d'absolutisme sous lequel leurs paternels gouvernemens les condamnent à vivre, rêvent des frontières qui s'étendraient, au nord jusqu'en Finlande, au sud jusqu'au delà de l'Alsace et de la Lorraine.

Il est certain que si l'on veut décider la question par les précédens et par les usages, l'on sera inévitablement conduit, où à faire violence au droit écrit pour maintenir l'intégrité de la monarchie danoise, ou pour respecter des traditions semi-féodales, à démembrer cette monarchie. La *Revue des Deux Mondes* conseille de déférer la couronne au duc d'Augustenbourg; mais, en ce cas, on violerait la loi de 1665, de laquelle le prince de Hesse tient ses prétentions. Que l'on adopte, au contraire, le prince de Hesse et voilà les populations du Holstein justement froissées.

Il n'y a que la volonté du peuple, clairement et hautement exprimée par ses représentans légaux, qui puisse mettre à néant tous ces droits à demi-barbares qui se combattent et s'annulent l'un l'autre. En Danemarck, le retour au régime constitutionnel serait facile: chacune des contrées qui se trouvent réunies sous le même sceptre a des états provinciaux qui ne représentent dans leurs mesquines proportions que des rivalités locales. Ainsi, les états du Holstein ont paru pencher pour le démembrement, tandis que les états du Jutland votaient pour l'intégrité du royaume. Mais qu'on rassemble à Copenhague, dans une chambre qui constituera un des pouvoirs de l'état, les députés des diverses parties de ce royaume, et l'on verra les antipathies de race s'effacer pour faire place à ce patriotisme général qui naît de l'attachement de la liberté, à l'égalité des droits; en un mot, au système constitutionnel.

Les Danois désirent une constitution, que le roi Christian, à de mauvais conseils ou à des répugnances peu éclairées, leur refuse. Il ne comprend pas que de cette concession dépend l'avenir, le salut, l'existence du pays. Ce serait au gouvernement français de lui faire comprendre, si M. Guizot avait le moindre goût pour ces institutions auxquelles il doit l'honneur de représenter la France devant les gouvernemens étrangers. La nation française est peut-être la seule qui ait un véritable intérêt à l'indépendance et à l'intégrité du Danemarck. Il existe déjà de très anciens rapports et une réciprocité de services entre les deux peuples. Le Danemarck est dans la Baltique ce qu'est la Hollande sur la mer du Nord. Les Danois ont défendu la liberté des mers avec un courage, avec une fidélité que nous ne devons pas oublier. Que la Russie, que l'Angleterre se prêtent aux intrigues qui auraient pour but d'affaiblir ce peuple de matelots, il n'y a là rien qui nous étonne; mais la France a un intérêt tout contraire, et loin de consentir au démembrement du Danemarck, elle devrait plutôt travailler à l'agrandir.
(*Siècle.*)

L'ŒIL DE VERRE.—Une contestation singulière amenait devant M. le juge-de-paix de Neuilly la dame Pluyette et le sieur Tamisier.

La dame Pluyette a un petit chien de la plus gentille espèce, gros comme le poing, et qu'elle aime comme les femmes aiment généralement un animal quelconque lorsqu'il leur faut renoncer à toutes les autres amours. Il y a quelques mois, Mme Pluyette, tenant entre ses lèvres un morceau de sucre, l'approchait de la gueule de son favori, et quand le petit animal voulait le saisir, elle se reculait vivement, s'amusant beaucoup de l'impatience du chien, qui grognait en frétillant de la queue. Ce jeu durait depuis quelques minutes, lorsque l'animal fit un bond pour saisir l'objet de sa convoitise; mais, par le plus malheureux hasard, sa patte, garnie de griffes aiguës comme celles d'un chat, rencontre l'œil droit de sa maîtresse, qui jette un cri et tombe évanouie. Quand elle revint à elle, elle reconnut avec terreur que son œil était perdu.

Quoiqu'ayant atteint le demi-siècle, Mme Pluyette ne voulut pas rester avec cet œil absent que les paupières recouvraient entièrement: elle se soumit à une douloureuse opération et se fit ajuster un œil de verre, auquel il ne manquait que le mouvement pour ressembler complètement à l'autre; mais lorsque l'artiste qui l'avait fabriqué cet œil postiche vint réclamer les 100 francs, prix convenu suivant lui de son travail, Mme Pluyette refusa, et les deux parties ne purent s'accorder. L'artiste se retira, et s'adressa à M. le juge-de-paix pour être payé.

M. Tamisier, c'est le nom du réclamant, ne se présente pas: il se fait représenter par un fondé de pouvoirs.

Mme Pluyette entre dans la salle: elle porte l'œil de verre dans sa main.

M. le juge-de-paix—Vous savez, Madame, quelle est la nature des réclamations que vous fait M. Tamisier. Pourquoi vous refusez-vous à payer la somme convenue?

Mme Pluyette—M. Tamisier a cru, sans doute, que parce que je ne suis qu'une femme, je me laisserais attraper, mais je lui prouverai que la veuve d'un chef de bataillon n'est pas une pensionnaire.

M. le juge-de-paix—Tout ce que vous dites-là, Madame, est étranger au procès, il faudrait vous renfermer....

Mme Pluyette, avec indignation—Me renfermer! me renfermer! me prenez-vous pour une folle, Monsieur?

M. le juge-de-paix, souriant—Permettez donc, vous ne me laissez pas achever.... Je vous dis qu'il faudrait vous renfermer dans les faits de la cause, et ne pas dire des paroles inutiles.

Mme Pluyette—Il n'y a d'inutile dans tout ceci que l'œil que m'a fait ce maudit empailleur, et avec lequel je ne verrais pas le bœuf gras à trois pas de distance.... Je ne lui ai pas commandé un œil pour jouer à Colin-Maillard.

M. le juge-de-paix—Comment! est-ce que vous aviez la prétention de voir avec cet œil?

Mme Pluyette—Vous me la demandez!.... Ah ça, faudrait-il, dans le plaisir de me faire pourquoi l'on a des yeux, si c'est pour ne pas voir.

M. le juge-de-paix—En vérité, Madame, ce que vous dites là est de la dernière étrangeté.... Mais, êtes-vous donc si fou.... Comment voulez-vous y voir avec un œil postiche!

Mme Pluyette—Je veux y voir comme tout le monde! J'ai commandé un œil pour voir clair, et je veux qu'il me fasse voir clair.... Jusque-là, je ne paierai pas un sou. (Hilarité prolongée dans l'auditoire.)

Mme Pluyette se retourne vers le public, et s'écrie: "Qu'ont-ils donc à rire, ces nigauds-là? J'ai un toupet, est-ce qu'il ne me coiffe pas comme mes cheveux! J'ai trois fausses dents, est-ce qu'elles ne font pas l'office des dents qu'elles remplacent? Pourquoi donc en serait-il différemment pour mon œil?

Les éclats de rire redoublent et M. le juge-de-paix a la plus grande peine à ramener l'auditoire au respect dû à la justice. Quand le calme est rétabli, M. le juge-de-paix déclare la cause entendue, et condamne Mme Pluyette à payer au sieur Tamisier les 100 fr. réclamés et la condamne aux dépens.

Mme Pluyette se retire, jetant rudement à terre son œil postiche, qui se brise sur le carreau.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs:—Il a paru, depuis quelques jours, dans les journaux, certains articles que nous nous devons de refuter. Le premier de ces articles a paru dans le *Jeffersonian* du 10 courant, il fut suivi de deux articles du *Delta*, sous les dates du 11 et du 12; un autre article parut dans les colonnes du *Courrier* du douze, et enfin le dernier dans le *Jeffersonian* d'hier matin.

Ces articles ne faisant d'abord allusion qu'à la barque Coosa, nous avons cru devoir les passer sous silence, persuadés que nous étions que l'examen que l'on se proposait de faire refuterait victorieusement cette calomnie absurde: que nous fournissions à l'ennemi des armes, ou des munitions de guerre. Nous nous sommes même abstenus de nous faire représenter à cet examen, afin que l'on pût avoir, sans intervention aucune, la plus grande liberté dans l'investigation des faits.

Mais comme il paraît que les recherches n'ont abouti à rien, que l'on n'a rien pu tirer de la barque Coosa, il est commode en l'absence de nouvelles étrangères de remplir ses colonnes de quelque chose qui sente la nouveauté et vite on se met à composer cette ridicule histoire que la barque Plymouth avait été chargée de munitions de guerre. Nous défions donc qui que ce soit de produire ici la moindre preuve du contraire de ce que nous affirmons positivement: 1o. Que le *Plymouth* était chargé de coton et *rien que de coton*. Nous annexons ci-après les certificats de l'arrimeur et de la compagnie de la Presse à coton.

2o Que le *Coosa* était chargé de coton et *rien que de coton*. Ce bâtiment est en ce moment à quai et chaque balle de coton peut être fouillée et examinée.

3o Que nous n'avons aucun intérêt direct ni indirect dans ces deux cargaisons, excepté que, comme marchands-commissionnaires, nous avons reçu des fonds avec ordre d'acheter du coton et de l'expédier à la Havane. Nous avons exécuté ces ordres en prélevant notre commission, et nous présumons qu'il n'est pas un négociant faisant la commission en ville qui n'eût été très heureux d'en faire autant.

Avant de terminer, nous devons relever l'allégation qu'il y avait du tabac à bord d'un de ces bâtimens. Il est possible qu'un des matelots ait mis à bord quelques livres de tabac, ainsi que nous l'avons entendu dire, mais nous nions formellement que rien ait été chargé par nous ou à notre connaissance sur l'un et l'autre de ces bâtimens autre que du coton; et nous nions en outre que, des armes, provisions ou munitions de guerre aient été chargées à bord de l'un ou l'autre de ces batimens par qui que ce soit.

Il est un crime, nous le confessons, dont on nous accuse et dont nous sommes coupables: nous ne sommes, ni l'un ni l'autre, nés dans les Etats-Unis.

Agréez, etc. WYLIE & EGANA.
Nouvelle-Orléans, 13 novembre 1846.

NOUVELLE-ORLEANS, 12 novembre 1846.
Je certifie que le brick *Plymouth* a été chargé par moi, et qu'il n'y avait aucune espèce de provisions ou munitions de guerre à bord du dit bâtiment. Je me suis constamment trouvé à bord pendant l'arrimage et y demeurai jusqu'au moment de l'appareillage.
Signé: CHS. WHITE, arrimeur.

NOUVELLE-ORLEANS, 12 novembre 1846.
Je certifie que la cargaison toute entière de coton embarquée à bord du brick *Plymouth*, a été re-emballée à ma presse à coton, et comme la dite cargaison est restée constamment sous mes yeux, je puis affirmer qu'il n'y avait ni armes, ni provisions ou munitions de guerre cachées dans le coton ainsi ré-emballé par moi.
Signé: ROBT FERGUSON.

VENTE DE CHAUSSURES, PAR CATALOGUE.
L'attention des acheteurs de SOULIERS est appelée sur la grande vente qui aura lieu aujourd'hui, 14 novembre, à 10 heures, au magasin d'encan de F. H. Pritchard, No. 146, rue de Chartres.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Barque Barrington, Boston, Savannah, Bailey & Baxter
Brick Monaco, Lewis, Galveston, J P Whitney & co
Goel Martha Elizabeth, Proseh, Brazos St Jago, capitaine
Goel Maria Louise, Gerard, Brazos St Jago, capitaine
Goel Lone Star, Minor, Brazos St Jago, C Bedford
Goel Raritan, Hetzel, Brazos St Jago, capitaine
Steamer St Louis, Meek, St Louis, Hyde & Ogleaby
Steamer Pike No 9, Anshutz, Cincinnati, Hyde & Ogleaby

ARRIVÉS.

Navire à vapeur Virginia, Tucker, de Brazos St Jago.
Navire à vapeur Edith, Couillard, de Brazos St Jago.
Navire Emily Taylor, Howes, de Breme.
Brick Capt Tom, Smalley, de Thomaston.
Brick Martha Sanger, [illegible], de Galveston.
Steamers Ambassador, Crump, de Vicksburg.
Oregon, Hiern, de Mobile.
Rainbow, Belleck, de Bayou Sara.
Vesta, Scott, d'Alexandrie.
Tallahassee, Andrum, d'Alexandrie.
Ringgold, McPherson, de Louisville.
Navarch, Leathers, de St Joseph.
Sam Dale, Yoe, d'Isle Providence.
Clinton, Baird, de Bayou Sara.
Indépendence, Shreave, de St Louis.

MEMORANDA.

SINISTRE.—Le navire Warsaw, capt. Schrander, parti de la Nouvelle-Orléans pour Bordeaux, avec un chargement de douves, est entré en détresse à Fayal le 10 sept. Il a été condamné et vendu pour la somme de $2,000, sans les voiles et les cordages, que le capitaine a fait transporter à Boston.

On a besoin de plusieurs ouvrières modistes auxquelles on donnera de bons gages. S'adresser au bureau de l'Abeille.
13 nov

PROCLAMATION.—Avis est donné par le présent que John Dutton, ex-juge de la paroisse d'Iberville, s'est adressé à moi pour faire annuler le cautionnement suivant:

Un assortiment de cinq mille piastres, souscrit par lui le 26 avril 1843, comme juge de paroisse pour la paroisse d'Iberville, ensemble avec Aubry Duprey et Nathan Meriam, ses securités.

Toutes personnes intéressées auront à adresser par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre vingt dix jours qui suivront la première publication du présent, les raisons qu'elles peuvent avoir à opposer à ce que le dit cautionnement soit annulé.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, à la Nouvelle-Orléans, le 26 octobre de l'année 1846, et de la soixante onzième de l'indépendance des Etats-Unis.
ISAAC JOHNSON.
Par le Gouverneur, CHARLES GAYARRÉ,
14 nov—30 Secrétaire d'Etat

PROCLAMATION.—Avis est donné par le présent que Manuel J. Garcia, ex-shérif de la paroisse Jefferson, s'est adressé à moi pour faire annuler les cautionnemens suivans:

1o. Un cautionnement de six mille piastres, souscrit par lui le 12 février 1843, comme shérif de la paroisse de Jefferson, ensemble avec Faustin Fortier et Pierre Sauvé comme sécurités.

2o. Un cautionnement de six mille piastres souscrit par lui le 15 mars 1845, comme shérif de la paroisse de Jefferson, ensemble avec Faustin Fortier et Pierre Sauvé, comme sécurités.

3o. Un cautionnement de vingt-un mille sept cents piastres, souscrit par lui le 15 mars 1845, comme collecteur des taxes d'Etat dans la dite paroisse de Jefferson pour l'année 1844, ensemble avec Faustin Fortier et Pierre Sauve, comme sécurités.

Toutes personnes intéressées devront adresser, par écrit, au bureau du secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront la dernière publication du présent, les raisons qu'elles peuvent avoir à opposer à ce que les dits cautionnemens soient annulés.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, à la Nouvelle-Orléans, le 26 octobre de l'année 1846, et de la soixante-onzième de l'indépendance des Etats-Unis.
Par le Gouverneur, ISAAC JOHNSON.
14nov—30 CHARLES GAYARRÉ, Sec. d'Etat.

PROCLAMATION—Par ISAAC JOHNSON, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

ATTENDU que dans les années 1836 et 1838, feu François Alpuente ayant été nommé encanteur pour la ville de la Nouvelle-Orléans, fournit, pour assurer la fidèle exécution de ses devoirs, pardevant Felix de Armas, notaire, le 1er février 1836 et le 1er mars 1838, deux hypothèques sur une propriété située en cette ville, au coin des rues Toulouse et Bourgogne, mesurant soixante pieds de face à la rue Bourgogne et cent vingt pieds sur la rue Toulouse, chacune pour la somme de huit mille piastres; lesdites hypothèques ayant été enregistrées au bureau du conservateur des hypothèques en cette ville.

Et attendu que Catharine Milon, veuve de feu François Alpuente, s'est adressée à moi pour la main-levée des dites hypothèques;

Avis est donné à tous intéressés d'adresser par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront la publication du présent, les raisons qui peuvent s'opposer à la main-levée des dites hypothèques.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, à la Nouvelle-Orléans, le 10 novembre de l'année 1846 et de la soixante onzième de l'indépendance des Etats-Unis. ISAAC JOHNSON.
Par le Gouverneur,
CHARLES GAYARRE, Secrétaire d'Etat. 14 nov—30

HABITATION SUCRIERE ET ESCLAVES A VENDRE.

L'HABITATION Sucrière et les Esclaves appartenant à feu Joseph Dusuau de la paroisse Jefferson, sont offerts en vente.

L'habitation est située dans la paroisse Jefferson, à environ 18 milles de la ville, sur la rive droite du fleuve, et mesure trente-quatre arpents six toises et deux pieds de face sur quarante arpents de profondeur, avec le droit à la double concession sur le derrière. L'arpent de face sur la ligne supérieure courre sur le derrière plus de quatre-vingts arpents jusqu'à un lac qui offre de grands avantages pour le desséchement. Les lignes de profondeur ne sont point parallèles mais se rétrécissent sur le derrière tel qu'il appert sur le plan qui peut être examiné au bureau des soussignés.

Sur cette Habitation se trouvent 113 Esclaves, dont 85 ou 90 peuvent travailler.

L'habitation est pourvue de charrettes, voitures, instrumens aratoires et de tout ce qui est nécessaire pour la récolte prochaine, ainsi que d'une quantité de plantes de cannes suffisante pour 250 acres. L'habitation a produit jusqu'à 900 boucauts de sucre dans une saison.

Livraison en sera faite vers le 1er janvier.

Pour le détail des noms, âge et qualité des Esclaves, &c, s'adresser au bureau des soussignés.

Les propositions d'achat pourront être adressées à M. Charles Fortier, ou M. Charles Dusuau de la paroisse Jefferson, ou au soussigné à la Nouvelle Orléans.

Si la propriété n'est point vendue à l'amiable, elle sera offerte en vente publique le, ou vers le 15 décembre prochain 1846.
BENJAMIN & MICOU,
14 nov—3ps 3m 11, Passage de la Bourse.

COMPAÑIA DE CAZADORES DE ORLEANS,
ATENCION!

Hallandonos en la estacion de yavierno, el capitan ha juzgado conveniente señalar el dia de mañana viernes 13 del corriente, para entregar los pantalones de paño á todos los miembros activos, para cuyo efecto el guarda almacen se allará en el cuartel desde las 9 de la mañana hasta las 3 de la tarde, y desde las 5 de la tarde hasta las 8 de la noche del mismo dia.

[illegible]

N. Orleans, 12 de noviembre de 1846.
De orden del capitan.
JUAN J. RICO,
12 de nov [illegible]

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI SOIR, 13 novembre 1846.

COTON—Arrivé depuis le 10 courant, de Louisiane et Mississipi 6710 balles; Tennessee 5810; Mobile 94; ensemble 12,695 balles. Expédié, dans le même laps de temps, pour Liverpool 2200 balles, Havane 200 balles, Boston 830; ensemble 3430 balles; ce qui constitue un accroissement dans le stock de 9,172 balles et laisse en mains, y compris tout ce qui se trouvait à bord de navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 95,490 balles.

ETAT DU COTON.

1846 Septembre 1er. Stock en mains....			6,540
Arrivé les trois derniers jours,.....	12,695		
Arrivé antérieurement........	111,306		
			123,911
			130,450
Expédié les trois derniers jours,....	3,430		
Expédié antérieurement........	31,530		
			34,950
			95,490

Nous avons mentionné dans notre dernière revue, qu'il y avait eu bonne demande sur le coton, dans les premiers jours de la semaine; cette activité s'est depuis maintenue, mais les détenteurs s'en tenant au plus élevé de nos cours, les transactions ont été bornées à 5000 balles. L'on préfère de chaque coté attendre les nouvelles du steamer avant de se livrer à de fortes opérations. Nous avons reçu aujourd'hui par la voie de Charleston, des nouvelles d'Europe de quelques jours plus récentes; elles sont favorables au coton.

Ventes durant ces trois derniers jours:—500 balles @ 9¾, 94 @ 9¾, 40 @ —, 47 @ 9¾, 650 @ —, 84 @ 9¾, 340 @ 9¾, 100 @ 10, 500 @ 9¾, 78 @ 9¼, 300 @ 9¾, 101 @ 9¾, 80 @ 10, 7 @ 11, 30 @ 9¾, 230 @ 9¾, 30 @ 9¾, 25 @ 9¾, 300 @ — et 100 @ 9¾.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
LOUISIANE ET MISSISSIPPI.

INFERIOR..............	00 @	—
ORDINARY..............	8½ @	8¾
MIDDLING..............	9 @	9¼
GOOD MIDDLING.........	9½ @	9¾
MIDDLING FAIR.........	9¾ @	10
FAIR..................	10¼ @	10½
FULLY FAIR............	00 @	00
GOOD FAIR.............	11 @	11½
GOOD AND FINE.........	12 @	00

TENNESSEE ET NORTH ALABAMA.
Average list.

GOOD..................	00 @	00
COMMON................	00 @	00
EXTREME PRICES........	00 @	00

TABAC—Nous n'avons pas parler d'aucune vente de tabac depuis notre dernière revue. Le marché est excessivement calme. Le stock en tabac en feuilles s'élève à environ 100 boucauts. Nous répétons nos cours: Inferieur 1½ @ 2, ordinaire 2¾ @ 2¾, bon 3¼ @ 3¾, beau 4½ @ 4¾, de choix 5 @ 6 cents; capes de cigares 2 @ 10 c'ts. la livre.

Arrivé depuis le 10 courant, 1 boucaut, expédié dans le même tems, pour Londres 480 boucauts, Boston, 20; ensemble 500 boucauts. Stock en magasins de dépot et à bord de navires 5151 boucauts.

ETAT DU TABAC

1846 Septembre 1—Stock en main......			17,046
Arrivé les trois derniers jours,......		1	
Arrivé antérieurement..........		1,957	
			1,958
			19,004
Expédié les trois derniers jours..	509		
Expédié antérieurement..........	13,344		
			13,853
			5,151

SUCRE ET MELASSE—Le sucre est toujours l'objet d'une bonne demande, pendant ces trois derniers jours les ventes se sont élevées à environ 1800 boucauts aux prix de 5 @ 7c ⅌ lb pour l'inferieur au tout premier choix. La demande se maintient bonne pour la mélasse et 1500 barils, au moins, ont changé de mains à 23c. par gallon.

FARINE—Cet article est recherché et les détenteurs sont devenus plus fermes à cause de la faiblesse de l'approvisionnement. Pendant ces trois derniers jours, les ventes se sont élevées à 5000 barils. Les opérations eussent été plus fortes, si les nouvelles d'Europe qui nous sont dès maintenant, étaient parvenues. L'absence de ces nouvelles ayant porté les détenteurs à demander des prix plus élevés, que les détenteurs ont refusé de payer. Nous cotons, Ohio et Illinois, $5 12½ @ 5 40, St Louis $5 50 par baril.

PRODUITS DE L'OUEST.—Porc. Il n'y a eu que peu ou point de demandes. Nous n'avons eu connaissance que d'une vente de 176 barils M. O. à $8 25 et de quelques petits lots de mess @ 9 25 par baril. Bacon, bonne demande; les transactions s'élèvent à 250 barriques et barils @ 5¼ et 5½c pour les plats cotés et 3¼ @ 3½ pour les épaules. Les jambons sont recherchés de 6 @ 6c par livre. Graisse—Il y a eu quelque demande pour la Havane; nous notons les transactions suivantes: 1000 barillets @ 7c, 250 do @ 7c; 150 do @ 7½, 100 barils @ 7; 100 do inferieur @ 6¾, 141 barils @ 7c, 100 barillets @ 7½c par livre. Les prix extrêmes du marché sont de 6½ @ 7¾ ⅌ lb. Bœuf. Une vente de 21 barils mess nouveau, @ $11 37½; ce baril est la seule transaction qui soit venue à notre connaissance. Le beurre et le fromage sont en bonne demande. Beurre de l'Ouest 12 @ 12½, do de Goshen, 20 @ 22, fromage 7 @ 8c par liv.

GRAINS—La demande pour l'exportation se maintient active, mais les transactions ne sont pas très importantes, à cause de la faiblesse du stock et le manque presque total d'article de tout premier choix; les ventes de ces trois derniers jours s'élèvent à environ 20,000 boisseaux aux prix de 55 @ 60c par boisseau suivant la qualité et l'état des sacs. Avoines. Les ventes ont été importantes, nous cotons 45 à 47 cents par boisseau. Il ne se fait rien en Blé. Haricots, bonne demande. 30 barils se sont vendus hier @ $5 50 par baril.

WHISKEY—Le marché a éprouvé durant ces trois derniers jours, un peu plus d'activité que l'on n'en remarquait auparavant; toutefois les prix n'ont pas changé.—Voici ce qui s'est vendu 450 barils whiskey commun à 20½ cents; 70 dito whiskey rectifié à 20; 100 dito en mauvais état 19 40 dito @ 21 et 150 @ 19½, et 30 cents le gallon. Nous cotons le rectifié 19½ @ 20; le commun 20½ cents le gallon.

TOILE ET CORDES D'EMBALLAGE—Nous avons appris qu'il s'est fait un achat de 400 pieces toile pour le Mobile @ 8¾, et 100 dito @ 8¾ à des termes équivalant au comptant. Dans les cordes il s'est fait 100 rouleaux @ 4½ la livre.

CHANGE—Depuis notre dernier rapport le taux du change est resté dans la même langueur; on peut dire même que celui de l'étranger est tres déprecié. Nous cotons les sterlings 5¾ @ 6 pour cent de prime; les francs 5 45 @ 5 50; New York à 60 1½ @ 2¾ pour cent d'escompte checks à vue 1½ pour cent d'escompte.

LE FRET pour l'étranger se maintient avec plus de fermeté, et nous avons appris qu'il y a eu des engagements pour Liverpool @ 7/16d. Le fret du cabotage continue à être languissant.

FRETS.

COTON	Pour Liverpool........	7/16d	la livre
do	Pour Havre..........	⅝c @	la livre
do	Pour New-York.........	⅜ @	la livre
do	Pour Boston..........	½ @	la livre
TABAC	Pour Cowes, &c........	45s 6d.	
do	Pour Londres, direct...	40s 6d	
do	Pour Hamb. et Brême...	40s 6d	
do	Pour Liverpool.......	40 @ —	
do	Pour Havre..........	00 @ —	
do	Pour New-York.......	$4 50 @ $5 00	pr bct.
do	Pour Boston.........	$4 50 @ $5 00	
do	Pour Philadelphie....	$7 00 @ 00 00	
SUCRE ET MELASSE—Ports du Nord.			
do	De la côte..........		Point d'embarquement
do	De la ville..........	$4 25 @ 0 00	par boct.
SAVON	Pour New-York.......	$4 00 @ 0 00	par boct.
do	Pour Boston.........	$4 00 @ 0 00	par boct.
PORC	Pour New-York.......	65 @ 70c	par baril.
do	Pour Boston.........	60c	par baril
FARINE	Pour New-York.......	55 @ 60c	par baril
do	Pour Boston.........	55 @ 60c	par baril
do	Pour l'Angleterre....	4s @ 4s 6d	par baril
PLOMB	Pour New-York.......	$3 @ —	par ton.
do	Pour Boston.........	$3 @ 3 50	par ton
CHANVRE	Pour New-York.....	$8 @ 8 50	par ton.
do	Pour Boston.........	$8 @ 8 50	par ton.

MARCHÉS EUROPÉENS.

LIVERPOOL—6 octobre—Le marché montre beaucoup d'activité; les prix sont très fermes. Les ventes de ce jour sont de 8,000 à 10,000 balles, dont la spéculation a pris 3000 Surat et 2000 américain.

LIVERPOOL, 9 octobre.—Pendant les premiers jours de la semaine, la demande a été très active pour le coton: les détenteurs ont graduellement regagné la légère concession qu'ils avaient accordée aux spéculateurs à l'arrivée du steamer du 16 septembre. Hier, dans la soirée, la spéculation a pris plus d'importance, après la réception de nouvelles de New-York, plus récentes de trois jours, apportées par le navire Marmion, et dont la teneur était que le marché de New-York éprouvait une hausse marquée, sous l'influence des renseignemens défavorables à la récolte qui lui parvenaient de tous côtés. Notre marché s'est aussitôt ressenti de cette influence et les détenteurs se montrant moins disposés à vendre, nos prix tendent à la hausse. Les ventes de la semaine se sont élevées à 34,850 balles. Aujourd'hui, 9 octobre, la demande a été très active, les ventes sont de 10,000 balles dont la moitié pour la spéculation. Les qualités strictement classées FAIR, en coton américain, ont éprouvé une hausse de 1/8d. la livre, et la comparaison des cours de vendredi dernier, 2 octobre, avec ceux de ce jour prouve que les qualités basses et moyennes ont subi la même mouvement. Sur les ventes de la semaine, la spéculation a pris 18,300 américain, 1000 égyptien et 3,200 Surat; l'exportation a pris 1530 américain, 800 Fernambouc, 300 Egyptien, 100 Maranham et 300 Surat.

Ventes de cette semaine.—430 Sea Island de 10 à 17d, 7,580 Upland, 4⅞ @ 6; 23,310 Nouvelle Orléans, @ 4⅜, 7⅛; 9,000 Mobile, 4⅞ @ 6½; 300 Fernambouc, 6⅞ @ 7⅛, 350 Bahia, 6⅝ @ 6⅞; 140 Maranham, 6⅞ @ 7⅛; 2470 Egyptien, 6⅞ @ 9; 510 Indes Occ., 6 @ 8½; 510 Laguyra 5⅞ @ —; 5500 Surat, 3⅝ @ 4½; 10 Carthagène, de 4 @ —.

Importations—au 9 octobre	1846,	1,051,000	balles
" "	1845,	1,490,253	balles
Stock au 9 octobre	1846,	 641,000	balles
" "	1845,	1,000,000	balles
Ventes—tot. des ventes, 30 oct.	1846,	1,715,000	balles
" 9 oct.	1845,	1,300,000	balles

LIVERPOOL, 9 oct.—De très fortes ventes de mais et de farine ont eu lieu pour l'Irlande, à une hausse de 2 sch. sur le maïs; la farine commande le prix le plus élevé du cours.

GLASGOW—Fer en saumons, £4 la tonne; en barres, £9 10 sch; en barres à clous, £10 10 sch., en feuilles à bouilloires, £15; en rails, de £10 10 sch. à £11.

Consignataires du navire Ashland, de Liverpool, priés la Presse des Armateurs (Shippers Press) 2me Municipalité. Les marchandises dont les permis n'auront pas été pris dans les cinq jours, seront envoyées dans les magasins de la Douane. VANCE & LEPPER.
14 nov 24, rue Bienville.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Le 13 novembre 1846.
Le prix de la farine Superfine étant aujourd'hui de $5 55 par baril, les boulangers donneront, conformément au tarif, 36 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 16 novembre 1846.
Les pains de seconde qualité ou de trois pour 10 cents devront peser vingt cinq pour cent de plus, c'est-à-dire 45 3/4 onces.
A. D. CROSSMAN, Maire
14 nov

NEGRES A VENDRE.
L'[illegible] récemment établis au No. 23, rue de l'Esplanade, viennent de recevoir un certain nombre de Nègres de la Virginie et du Maryland, parmi lesquels se trouvent des ouvriers, des travailleurs de champs, et des domestiques de maison. [illegible]
12 nov—6m [illegible] 23, Esplanade

BAUME DU RV. ALLEN.—Les simples dont se compose ce baume sont depuis longtemps reputés par leur propriété médicinale. Après de longues expériences le Dr Allen a été à même de produire par leur combinaison, un baume efficace pour les cas de consomption, d'affections pulmonaires, et tous autres maux des poumons. On peut voir des certificats sur son efficacité, au No. 30, rue Poydras.

VERMIFUGE.—Le vermifuge de Kolmstock est le plus efficace et le plus facile à administrer aux enfans. Il n'est composé que de simples et ne peut affecter aucunement les tempéramens les plus délicats, même lorsqu'il y a absence de vers.

UN VERNIS—Fait par un nouveau procédé rend luisant et bien noir, les poëles, fourneaux de cheminée et les tuyaux, en n'en faisant usage qu'une fois par an. En vente au No 30, rue Poydras.

EN débarquement des navires Memphis et Edgar de N. York, un grand assortiment de drogues &c, parmi lesquels se trouvent les articles suivans:
Bois d'Inde râpé, en barils,
Idem Fustet do do,
Idem Brésil, do do,
Curcuma en poudre, en barils,
Rouge de Vénise, beau, en barils,
Alun en cristaux, en barils,
Pierre ponce en poudre, en barils,
Idem pourrie, en poudre et en barils,
Acide nitrique, en tourilles,
Idem muriatique, en tourilles,
Idem sulfurique do
Couteaux à palette, assortis,
Petites balances avec leurs poids,
Vermifuge camédien,
Pommade de Bazin,
Encre à marquer le linge, de Kider,
Idem idem sans préparation, &c. &c.
14 nov—3 A. A. PEYCHAUD, 123, rue Royale

MARCHANDISES
POUR LE MARCHÉ MEXICAIN
DAVID & CHAPUS,
93, RUE DE CHARTRES,

ONT reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, une grande quantité d'articles exclusivement choisis pour le marché mexicain, qu'ils vendront à des prix très modérés, pour du comptant ou du bon papier.
6000 pièces dentelles de toutes les largeurs;
2 caisses rubans satins unis Nos. 1 à 12;
1 do rubans pour ceintures et chapeaux;
1 do soierie poult de soie, moire et satin;
1 do shalls en indienne;
10 do indiennes, dessins nouveaux;
4 do peignes à papillottes, &c.;
12 do coton blanc, 7/8, 4/4 et 5/4;
1 do robes crêpe, dentelle et tulle, rayé ombre;
2 do drap noir superfin;
800 parapluies de 26, 30, 32 et 34 pouces, en soie et en coton; 1 caisse mouchoirs batiste.
25 douzaines bas de soie.
Un grand assortiment de bas et chaussons, et une infinité d'autres articles trop longs à enumérer.
N. B.—Les importeurs pour le Mexique sont priés de venir visiter notre stock et voir nos prix avant d'aller ailleurs.
14 nov—4 DAVID & CHAPUS,
93, rue de Chartres.

RAVELET & MUET,
IMPORTEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES;
No. 35, rue de Chartres, au premier.

ONT reçu par les navires Rubicon, Probus, Leodes, Kentucky, Taglioni, Diana, du Havre, les marchandises suivantes, qu'ils offrent à vendre à des prix réduits pour cause de liquidation obligée par la mort d'un des associés.

ARTICLES POUR TAILLEURS—Satins de laine noire de toutes qualités, do do couleur fantaisie, nouveauté, cachemires, valencias et nouveautés pour gilets, boutons en soie à l'aiguille et autres, dorés fantaisie—SOIERIES—Ganterie en soie et filet de toutes qualités, pelun, armure, poult de soie, satin noir, etc., florences de toutes couleurs pour doublures, serges et levantines noires, qualités supérieures, satins double et triple chaine pour gilets, gros d'Afrique, sylphide, velours, ottoman pour modes, 100 pièces foulards corah véritable, fichus soie assortis, nouveautés, pour dames, rubans riches, gros de Naples et satin pour chapeaux, do velours et satin unis, de toutes nuances et qualités, do taffetas uni, noir et couleur, do nouveauté pour bonnets ou ceintures, gants en peau, pour hommes et femmes, (Alexander), mousselines de laine dessins variés pour femmes et enfans, cachemire d'Ecosse do do do do, tartans et dentelles pour robes de chambre et habillemens d'enfans, merinos et toile de toutes couleurs et nuances, qualité supérieure, mocs, bourres, blondes, fil, et acier, de tout genre, riches et ordinaires, éventails de toutes qualités et prix, ombrelles nouveautés, de toutes formes, riches et ordinaires, parapluies taffetas 30, 32 et 34, mouchoirs batiste unis et à ourlets, et riviere, do do brodés riches, riches et ordinaires, do avec fonds et bordure couleur, à vignettes, nouveauté, robes de bal à jour, à rivières et brodées de toutes qualités, cols, pèlerines et guimpes brodés, nouveauté, grand choix, écharpes de marabout, point de Bruxelles et d'Angleterre, violettes blanches et de couleurs, do do de crêpe de gaz et nouveauté, à mortifie pour modes, bas et chaussures d'enfans, bandes et guilloches, tous les âges, fleurs en montures, guirlandes et coiffures, plumes, panaches et marabouts, assortis, taffetas de qualité et prix—ARTICLES POUR FABRICANTS DE CHAUSSURES—Cuirs, veaux vernis à la véritable marque de Nys, veaux cirés à la marque de Frin & Co, Nantes, peaux de chamois et castor pour tiges de bottes, maroquins noirs de toutes grandeurs et qualités, chevreaux lisses, noirs et dorés pour souliers de femmes, peaux de mouton, fils, agrafes et tous les articles et fournitures de cette fabrication—PARFUMERIE—Eau de Cologne de toutes marques, grandeurs et qualités, extraits d'odeurs de toutes fleurs, huile antique do, pommade grasse d'ours, crème de ... cold-cream, etc, etc, etc, brosses à dents et à ongles, en os, buffle et ivoire, etc etc.—Aussi, un riche assortiment de boîtes en carton, de fantaisie, grand choix, 6 balles cotonnades, nouveauté, de toutes qualités.
14 nov

EAU-DE-VIE—5 demi pipes, 4me preuve, de Léger frère, à vendre par VANCE & LEPPER.
14 nov 24, rue Bienville.

GINGAS DE FIL—5 caisses gingas de fil, à vendre pour clore, par VANCE & LEPPER.
14 nov 24, rue Bienville.

SUCRE DE LA HAVANE—107 caisses en débarquement de la goëlette Henry Jenkins, à vendre par
14 nov L. CANTIN, 42 rue Gravier

CAFE DE LA HAVANE—37 sacs de la nouvelle récolte en débarquement de la goëlette Henry Jenkins, à vendre par L. CANTIN,
14 nov 42 rue Gravier

UN [illegible] parlant le français, l'allemand et l'anglais, et connaissant la tenue des livres, demande de l'occupation appropriée à ses connaissances.
Références—MM. J. Merle, consul général Suisse.—M. F. Perret, négociant rue Bienville, ou M. Faure, négociant horloger, rue St Louis. 14 nov—3t

ÉCOLE POLYTECHNIQUE.
No. 155, RUE DU CANAL.

DR. MACAULAY, principal de cette institution, à l'honneur d'informer les pères de famille, qu'il a pris à bail pour plusieurs années la maison qu'il occupe, rue du Canal, et qu'il vient d'y ajouter une grande salle bien aérée pour les classes.

Dans l'intention de stimuler l'énergie de ses élèves, de rendre leur démarche plus dégagée, un professeur de Paris, versé dans les évolutions et mouvemens stratégiques, a été engagé pour les y instruire dans l'art militaire et dans les exercices gymnastiques. Enumérer ici les nombreux avantages physiques qui doivent résulter de la pratique de la gymnastique et d'une éducation militaire, combinées avec l'éducation la plus soutenue aux travaux de l'esprit et aux devoirs des classes, serait douter de l'intelligence d'un public éclairé.

Toutes les branches d'une éducation libérale sont enseignées par les meilleurs maitres; les élèves n'ont rien à payer de plus pour l'instruction militaire, l'usage des globes ou de l'appareil du cabinet de physique, &c. Uniforme pour aucun frais d'instruction ou d'instruction aux pensionnables à ceux qui veulent profiter des leçons.

P. S. Les pensionnaires ont l'avantage additionnel de deux heures d'enseignement dans la soirée, par deux professeurs, l'un anglais, et l'autre français. 14 nov—3m

AUX PLANTEURS.
HABILLEMENS DE NEGRES.

LE soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'habillemens de NEGRES, qu'il offre à des prix extrêmement réduits. Il croit devoir appeler plus particulièrement l'attention des planteurs sur son assortiment de grands et chauds gilets &c. Pantalons de linsey, qu'il vendra, savoir: Les gilets à $10 la douzaine, et les pantalons à $8 la douzaine. JOHN BELLOW Jr.
11 nov 9, rue du Canal

PANTALONS—Manufactures à Paris.—10 douzaines Pantalons de casimir français, extra fins, en magasin et à vendre par JOHN BELLOW,
11 nov 9, rue du Canal.

CHEMISES pour la Marine des E. U.—50 douz. chemises de flanelle bleue croisée avec collets étoilés, manufacturés expressément pour le service de la marine des E. U. en magasin et à vendre par
11 nov JOHN BELLOW, Jr., 9, Canal.

KERSEYS—5 Caisses épais Kerseys mélangés, récemment reçues et à vendre par JOHN BELLOW Jr.,
11 nov 9, Canal.

AVIS AUX MAITRES D'HOTELS ET RESTAURATEURS:
30 douzaines couverts à filet argenté.
30 douzaines cuillères à café, do.
Ces articles sont très supérieurs à tout ce qui a été importé jusqu'à ce jour, et seront vendus au-dessous du cours pour clore une consignation, par
H DE GOER & RIPPLARD,
11 nov 21 rue des Magasins

TABAC DE LA HAVANE—100 balles, à vendre par
B. VALLS, 26, Commune.

HUILE D'ANIS—3 estagnons, à vendre par
11 nov B VALLS, 26 Commune

FIGUES DE MALAGA—50 cerons, à vendre par
11 nov B VALLS, 26 Commune

CACAO DE GUAYAQUIL—38 sacs à vendre par
11 nov B VALLS, 26, Commune

SUCRE de la Havane—45 caisses à vendre par
11 nov B. VALLS, 26, Commune

CIGARES—130,000 qualités assorties, à vendre par
11 nov B. VALLS, 26, Commune

PICADURA—16 barils en débarquement du brick Thomas Street, à vendre par B. VALLS,
11 nov 26, Commune

AMANDES—15 caisses amandes amères, à vendre par
11 nov B. VALLS, 26 Commune

RAISINS—475 caisses et 50 demi caisses raisins MR. à vendre par B. VALLS,
11 nov 26, Commune

INDIENNES COCHECO—10 caisses indiennes cocheco, petits dessins nouveaux, reçues par le navire Memphis de New-York, et à vendre à bas prix par
DUFOUR, DURAND & Co.
11 nov 25, Chartres

HOTEL D'ORLEANS.

Rue de Chartres, 151, entre St Louis et Toulouse.
ATE. GEORGES a l'honneur de prévenir Messieurs les habitans et le public en général, qu'elle tient toujours ledit Etablissement, qui vient d'être entièrement remis à neuf, et que l'on trouvera, comme par le passé, comfort et propreté, aux prix les plus modérés.

On pourra se procurer des appartemens, pension comprise depuis $1, $1 25, et $1 50 par jour, et au mois depuis $25 jusqu'à $35. Elle prend des pensionnaires pour le déjeuner et le dîner, ou le dîner seulement, et fait servir en ville. 5 nov—3m

BOTTES Françaises—1 caisse, 51 paires de bottes françaises, à vendre pour clore une consignation, par
LOISON & SILVESTRE,
9 nov 38 rue de Chartres

ARGENTERIE Galvanisée—Un assortiment toujours complet de couverts, cuillères à soupe et cuillère à café galvanisées au procédé de Ruoltz & Elkington, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
9 nov 38 rue de Chartres

VIN—120 caisses vin rouge, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD,
7 nov 28, rue de la Douane

A VENDRE—1000 barils chaux de pierres, de Thomaston;
300 barils ciment hydraulique, 300 barils plâtre de Paris, 21 dito poussière de marbre;
Crins à platrer en barriques, sacs et barils;
200 sacs sel. A vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
4 nov—6m No. 11, Magasins rouges de la 3e Mté.

PEINTURE DE PORTRAITS.
A. D. [illegible] prévient ses amis et le public que son atelier est situé comme par le passé, rue Bourbon No. 86 [illegible]

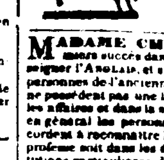
MAGASIN DE NOUVEAUTÉS
A L'ENCOIGNURE [illegible]

MME VINCENT,
A l'honneur d'annoncer aux Dames qu'elle vient de recevoir par le navire Vesta du Havre, un assortiment complet de Nouveautés.
L'ouverture aura lieu lundi prochain, 16 du courant.
14 nov

Mmes Charlotte Levy & Co.
RUE DE CHARTRES, 66,
ONT l'honneur de prévenir les Dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne, qu'elles feront jeudi, le douze novembre courant, l'ouverture de leurs modes et nouveautés d'hiver, reçus par le Kentucky, du Havre.
Leur assortiment est des plus jolis et des plus variés en articles de la saison, se composant de chapeaux, bonnets, cols brodés, pèlerines, mouchoirs de poches, gants pour hommes et pour femmes, manteaux visites, fichus Marie Antoinette, ombrelles, bijouterie fausse, coiffure et en général tout ce qui concerne la toilette des dames.
Leurs prix de vente et de confection seront comme toujours, très modérés. 10 nov 3

MME MACÉ ouvrant lundi prochain, 9 du courant, un nouveau magasin de modes et de nouveautés, a l'honneur d'appeler l'attention des dames sur son assortiment comprenant tous les articles de goût pour la toilette.
N'ayant rien négligé pour l'élégance du magasin et le choix des marchandises, elle espère obtenir comme par le passé la confiance et le bienveillant patronage des dames.
Mlle Olympe, bien connue pour la confection des modes est chargée de la direction de l'atelier.
6 nov MME MACÉ, 34 Chartres, encoig. Douane

Mme FREMINEAU,
RUE ROYALE, No. 133,
A l'honneur de prévenir les Dames de la Nlle Orléans et de la campagne, qu'elle ouvrira, jeudi 5 du courant, ses modes et nouveautés d'hiver.
Elle offrira en vente un joli assortiment de soieries et cachemires pour robes, chapeaux, articles de mariage et de bal, quincaillerie fine &c., en général tout ce qui concerne la toilette des dames.
Ses prix seront comme toujours très modérés tant pour la vente que pour la confection des articles. 3 nov—1m



JEUNE GARDE A CHEVAL.
La compagnie se réunira en tenue générale dimanche prochain 15 du courant, à 10 heures du matin au dessus du café de la Maison Rouge.
Par ordre du capitaine
CONSTANT BACON
Maréchal des logis chef
14 novembre.

MADAME CHILDS, encouragée par ses premiers succès dans l'enseignement, se propose d'enseigner l'ANGLAIS, et s'adresse plus particulièrement aux personnes de l'ancienne population et aux étrangers qui ne possèdent pas une langue devenue indispensable dans les affaires et dans la société. Nos hommes de lettres et en général les personnes adonnées à l'instruction, s'accordent à reconnaître le talent avec lequel Mme Childs a professé soit dans les écoles publiques, soit dans les institutions particulières de cette ville, et procureront toutes les recommandations désirables.
Mme CHILDS donnera indifféremment ses leçons chez elle, ou au domicile de ses élèves.
S'adresser rue Royale, No. 185, entre Conti et St. Louis.
RECOMMANDATIONS
Wm. Freret, Pierre Soulé,
D. Mercier, Armand Pitot,
La. Eyma, F. Buisson.
10 nov—3m

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Nouvelle Orléans, 7 novembre 1846.
L'ANNEE fiscale de cette institution a terminé le 4 du mois dernier et les Directeurs ont declaré un dividende de *trente-deux et demi pour cent* sur le montant des primes. $980,849 98 pendant l'année et de plus un dividende de six pour cent comptant sur le script. La Compagnie existe depuis cinq années et a donné les dividendes suivants

Le 4 octobre 1842		32 pour cent
" " 1843,		24
" " 1844,		36
" " 1845,		40

En l'année 1845 aucun dividende n'a eu lieu en conséquence du grand incendie de New York.
Et le 4 octobre 1846, 32 1/2 pour cent.
On ne peut assurer contre l'incendie ailleurs qu'à cette agence.
Les Directeurs ont résolu de ne faire aucun dividende de profits avant que le chiffre des gains ait atteint la *million de piastres.*
Le script ou l'avoir en main pour faire face aux pertes s'élevait à $[illegible] le 4 du mois dernier, auquel on peut ajouter $100,000 de primes payées depuis cet époque. Cette somme est considérée comme suffisante pour faire face à toutes pertes.
Cette agence continue à assurer contre les risques du feu, de rivière et de la mer.
L. MATTHEWS, Agent
Encoignure des rues Camp et Douane
N. B.—Avis sera donné lorsque les certificats de script seront prêts. 10 nov

AVIS.
LES actionnaires du chemin à coulisses du Golfe du Mexique sont informés qu'en vertu d'une résolution du Conseil des Directeurs, ils sont appelés à faire le 15 novembre prochain, entre les mains de G. Musson, contrôleur un paiement de "dix piastres par action," conformément à la section 5me de la charte de cette compagnie.
Nlle Orléans, le 14 octobre 1846.
15 oct—3m G. MUSSON, Contrôleur

MARCHANDISES D'AUTOMNE.
D'un nouveau goût et très fraiches.
RECEMMENT ouvert par C. M. SIMPSON, No. 33 RUE DE CHARTRES, en face de la rue Douane les marchandises suivantes, de style français convenables à la saison actuelle:
1 caisse cachemires brodés, extra riches, 2 caisses cachemires imprimés, nouveau style très riche, 1 caisse cachemires ombrés, à carreaux et à raies, 2 caisses idem nouveau style, à très bas prix; 2 caisses mousseline de laine, 2 caisses idem à bas prix.
Les articles ci-dessus composent un superbe assortiment complet d'Etoffes de promenade pour dames, et seront offerts aux prix les plus bas possible.
Aussi—récemment reçu
1 caisse Bareges splendides—pyramidales et ombrées—2 caisses Bareges imprimés—nouveaux et tres bon marché.
2 caisses Parasols de Paris assortis.
2 caisses calicos des manufactures de Paris.
5 caisses calicos anglais et americains—bon marché.
1 caisse cachemire coton, riche, pour robe de chambre.
Aussi qu'un grand assortiment de COUVERTURES, TOILES à DRAP, COTONS et MARCHANDISES DE MENAGE.
Tous ces articles ont été importés et achetés expressément pour ce marché après la baisse des prix, et peuvent être offerts en vente à un taux fort avantageux aux acheteurs.
N. B.—Il nous arrive constamment, par les paquebots de France, d'Angleterre et du Nord, des marchandises nouvelles.
A vendre à la yarde ou par pièce.
C. M. SIMPSON, 33, Chartres, encoig. de la rue Douane.
En vente à des prix extraordinairement bas, à chaussures et mousselines de laine, des genres de la saison dernière, lesquels ont été achetés aux encans. 13

AVIS AUX MAITRES DE BILLARDS.
ON trouvera toujours au magasin du soussigné, l'assortiment le plus complet d'ARTICLES DE BILLARD dans la plus nouveau goût, et notamment un dépôt de la meilleure fabrique de Paris, de BANDES ELASTIQUES perfectionnées en caoutchouc dans les formes les plus convenables pour ce pays. Aussi, nouveaux tapis des caoutchouc dites métalliques, le tout aux prix les plus modérés de la place.
9 nov—10 P. LEVERRIER
76, Chartres

EN magasin et à vendre par le soussigné—1000 caisses vin de différentes marques, 100 paniers champagne, bonne qualité. Le tout au-dessous du cours, pour clore des ventes factures.
13 nov J. V. BARRETT, 23, Gravier

BOTTES, Souliers et Brodequins—[illegible] caisses actuellement en débarquement des navires Heartley et Henry Ewbank, à vendre par
13 nov G. W. DUNBAR, 30, Douane

CIGARES DE LA HAVANE.—69,000 Regalias, en débarquement de la goëlette H. Perkins, de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO.
13 nov 32, Vieille Levee

J. BERTRAND (EX-DÉPUTÉ AMÉRIC.)
SE charge de toutes espèces de recouvrements, et de régler des affaires; il fournira aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance les meilleures garanties.
S'adresser à son domicile, rue St. Claude, No. 211, entre Ste. Anne et Dumaine, ou de 9 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi, au bureau du Jeffersonian, édifice de la Bourse St Louis. 9 nov—1m

BARBIER ET COIFFEUR DEMANDÉ
ON a besoin d'un ouvrier barbier et coiffeur et d'un jeune homme comme apprentif. S'adresser encoignure Bienville et Chartres. 9 nov

BOTTES, Souliers et Brodequins—328 caisses formant un bel assortiment en débarquement des navires Alkmaar, Magnolia et Commerce, à vendre par R G HOBBS,
12 nov 13 Douane

AUX HABITANS, &c.
CHAUX de Thomaston,
Ciment Romain et hydraulique;
Plâtre de Paris; Poil à plâtre;
Poussière de marbre;
Briques à feu anglaises, de Pittsburg et Pensacola
Chaux pour sucre en boucauts et barils;
A vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par JOHN HAYMAN & Co,
12 nov 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

CIGARES du Nord (short sizes)—60,000 milliers, à vendre par HARROD, DARLING & Co.
12 nov 44, Commune

BALAIS de millet—75 douzaines à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
12 janv 44, Commune

SUCRE de la Havane—50 caisses, en débarquement du brick T. Street, et à vendre par
12 nov L. CANTIN, 42, rue Gravier

CAFE de la Havane—25 sacs, de la nouvelle récolte, de qualité supérieure, en débarquement du brick T. Street, et à vendre par L. CANTIN,
12 nov 42, Gravier

CHARBON supérieur de Pittsburg—Le soussigné vient de recevoir de Pittsburg, un chargement de Charbon de qualité supérieure, qu'il vendra par petite quantités à la convenance des acheteurs. JOHN BELLOW, Jr
12 nov 9, rue du Canal

CIGARES—69,000 Regalias, en débarquement du brick T. Street, de la Havane, à vendre par
12 nov J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

SUCRE blanc de la Havane—A vendre par
J. M. CABALLERO,
12 nov 32, Vieille Levee

INDIGO—6 surons de Guatemala, à vendre par
J. M. CABALLERO,
12 nov 32, Vieille Levee

BARILS pour mélasse—300 jeux, à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
12 nov 44, Commune

CHANDELLES de C. Valentine & Co, de 6 et 8 à la livre, 100 caisses, à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
12 nov 49, Commune

RAISINS—200 caisses, 200 demi, do. 300 quarts dito, à vendre par HARROD, DARLING & Co
12 nov 49, Commune

SUCRE—150 caisses en débarquement du brick Thomas Street, venant de la Havane, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
12 nov 36, Vieille Levée

TABAC—156 balles Vuelta de Abajo, pour capes et trippes, en débarquement du brick Thomas Street, venant de la Havane, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
12 nov 36, Vieille Levée.

CAFE—38 sacs de la nouvelle recolte, en débarquement du navire Thomas Street, venant de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
12 nov 36, Vieille Levée.

EN magasin et à vendre par le soussigné,—1800 caisses Vin de diverses marques, 50 caisses, 24 demi bouteilles à la caisse; 25 caisses Curaçao; 20 caisses Marasquino. J. V. BARRETT,
3 oct 21 Gravier

BONNE COUTURIERE A VENDRE.
MARIE, négresse d'environ [illegible] couturière et domestique de maison, [illegible]
[illegible]

F. [illegible]
17 mars